

Le Nouvelliste S.A.
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'129
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 4
Surface: 20'376 mm²



Lutter pied à pied

La papesse romande des sondages d'opinion, Marie-Hélène Miauton, s'est penchée sur la stratégie à adopter pour défendre les banques suisses, prises en étau par l'UE et les Etats-Unis qui cherchent coûte que coûte à les déstabiliser, pour mieux anéantir la place financière helvétique jugée trop forte et performante à leur goût.

A travers un ouvrage plutôt décapant¹, l'auteure démontre que ce ne sont nullement des impératifs d'ordre moral qui conduisent certains Etats étrangers à mener une lutte sans merci contre les banques suisses accusées d'incitation à la fraude fiscale, surtout que leur législation autorise le contrôle de territoires défiscalisés, où sont implantées leurs banques...

Non, il s'agit en réalité de leur volonté obsessionnelle d'éliminer la place financière helvétique au profit des leurs, en quête de nouvelles parts de marché.

Dans ce contexte, Marie-Hélène Miauton recommande aux autorités fédérales de ne pas céder aux pressions iniques, ni de temporiser en recourant à des arguties inefficaces, mais de lutter pied à pied pour défendre les spécificités de la place financière suisse et, partant, de ses banques (mais pas

les comportements de certains banquiers qui indisposent profondément, écrit-elle).

Parmi un bouquet d'actions complémentaires à mener relevant d'une attitude constructive, l'auteure propose la mise en place de structures permettant l'harmonisation des règles au niveau mondial, la création d'alliances, ou encore l'organisation de structures de veille pour casser les stéréotypes.

Le plaidoyer de Marie-Hélène Miauton se justifie d'autant plus que le secteur bancaire joue un rôle prépondérant pour l'économie suisse.

Avec un taux de croissance annuel moyen de 50% supérieur à celui de l'économie globale, durant ces vingt dernières années, il a ainsi apporté la plus importante contribution à la croissance du pays.

Quant à sa création de valeur en 2011, elle s'est élevée à 32,4 milliards de francs. En matière d'emploi (2011), il occupait près de 146 000 collaborateurs, et 313 000 en tenant compte des emplois créés dans d'autres secteurs par des effets indirects, soit environ 6,6% de tous les salariés de Suisse. Des chiffres éloquentes.

○ DIDIER PLANCHE

1 «Banques suisses. Les raisons de lutter», Editions Slatkine 2012